

Star Trek TOS Miroir alternatif Dernier contact



Ralf

Dernier contact

Par Ralf

Jamais le printemps n'avait été aussi merveilleux. Jamais les victoires n'avaient été aussi nombreuses. Jamais l'Avenir de l'Empire n'avait paru aussi brillant. Et jamais les filles n'avaient été aussi jolies.

Il est vrai que c'était le printemps le plus froid qu'on ait vu depuis bien des décennies, glacial, mordant et éternellement brumeux et que les sinus de James T. Kirk se révoltaient ouvertement. Il est certain que les révocations aux sein de la flotte atteignaient des records sans précédent, révocations et exécutions de capitaine, mais également d'équipages entiers. C'est un fait que les rumeurs d'un débarquement ennemi, bien que leur race n'ait pas été identifié, allaient bon train et que d'après cette même rumeur ils avaient déjà commencé à détruire la moitié de la population de l'Empire avant d'asservir l'autre. La rumeur ainsi que les autres présages étaient bien sinistres mais jamais les hommes n'avaient été d'aussi bonne humeur et aussi heureux.

Répetons-le, jamais les filles n'avaient été aussi jolies ! Et personne ne pouvait trouver à redire à cela.

James T. Kirk lui-même envisageait tout cela avec un bonheur sans mélange, une échelle des valeurs plus élevée fait merveille pour chasser tous les petits tracassés quotidiens si terre à terre.

Il y aurait beaucoup à dire en faveur des printemps froids. Ils sont l'expression du temps dans toute sa vitalité. Il faut accorder au moins une chose aux sinus qui explosent, ils démontrent que l'homme a quelque chose dans la tête. Et si déjà un homme doit mourir, qu'il ait au moins la sensation de vivre avant.

Quand les filles sont aussi jolies que ça, le reste n'a pas d'importance.

Laissez-nous vous faire comprendre à quel point Ligie était jolie ! C'était une fille dorée au crâne imberbe. Ses yeux étaient bleus, ou bien ils étaient verts, ou encore violets ou dorés et avec en eux un pétilllement à faire fondre n'importe quel homme sur place. Les jambes de cette créature évoquaient la poésie grecque et le mouvement de ses hanches était quelque chose qui avait disparu de ce monde en même temps que les anciens corsaires à voile. Le galbe de son buste décrivait un arc gothique, son cou était la passion incarnée et la splendeur de ses épaules échappait à toute description.

Sa personne tout entière était une méditation sur les courbes célestes.

Si par malheur vous n'aviez jamais entendu le son de sa voix, vous ignoriez tout des joies de la musique. Vous n'aviez pas encore été charmé par son rire ? Alors votre vie ne connaissait pas encore sa plénitude.

Est-il possible qu'une certaine exagération se soit glissée dans cette description ? Non, cela n'est pas possible. Tout ceci concorde avec l'appréciation froide et impartiale d'officiers responsables tels que l'Amiral Bennet, le capitaine Garrovick ou ce bon vieux docteur McCoy et James Kirk lui-même et celles de centaines d'autres qui l'avaient contemplée avec délice et stupéfaction

depuis qu'elle était arrivée au Grand Quartier Général de la flotte. Tous ces hommes étaient d'un solide jugement en la matière. Et en fait elle était encore plus jolie qu'ils ne voulaient bien l'admettre.

Il faut dire aussi qu'elle n'était qu'une parmi tant d'autres. Il y avait aussi Thelxiépie qui communiquait une espèce de folie douce à tous ceux qui l'approchaient. Pisinoé qui était un rêve roux. Aglaophème, un rayon de soleil de cent mille volts. Molpé, le clown sublime. Et faire la connaissance de Raidné était en soi une folle aventure. Un homme risquait sa vue rien qu'à la regarder.

- « Je n'arrive pas à comprendre comment il peut avoir tant de jolies jeunes femmes au GQG cette année, » déclara James. « Du coup le monde entier se trouve transformé. Peux-tu me passer cinquante crédits, Bones ? Je dois aller voir Ligie. La première fois que je l'ai rencontrée, j'ai cru à une hallucination. Elle est pourtant bel et bien réelle. La connais-tu ? »

- « Oui. Une jeune femme tout à fait exceptionnelle. Elle a une petite fille, Leucosie, qui est vraiment à vous couper le souffle. James, il me reste en tout et pour tout vingt crédits mais je veux bien les partager avec toi. Comme tu sais, j'ai perdu mon droit d'exercer. Je ne sais pas ce que je vais faire. Mais quel bonheur d'être en vie, James. »

- « Fantastique. Ça m'ennuie beaucoup de ne pas avoir d'argent à consacrer à Ligie, pourtant elle n'est pas très gourmande dans ce domaine. Elle m'a même prêté de l'argent lorsque j'ai perdu mon affectation sur l'Enterprise. C'est une des femmes officiers les plus avisées que j'aie jamais connues car elle a trouvé le moyen de convaincre l'Amiral de ne pas m'exécuter. J'y laisserai sûrement ma chemise. Mais comme elle dit, je n'y laisserai peut-être pas ma peau. »



Il y avait un superbe soleil et un vent de folie soufflait sur l'Empire et tout le monde était amoureux de la vie. Tout le monde excepté Carol et les femmes qui comme elle ne comprenaient rien aux choses élevées. Carol était devenue pareille à un brouillard, mais sans le moindre soleil par-derrière. James se dit, en rentrant la voir un moment, qu'elle était devenue bien terne.

- « Eh bien ? » lui demanda-t-elle avec des sous-entendus dans la voix. Il n'y avait pas d'harmoniques dans sa voix comme dans celle de Ligie. Rien que des sous-entendus.

- « Eh bien quoi ? Mon-euh-amour ? » fit James.

- « Et ton accréditation Impériale ? Quelles sont les dernières nouvelles ? Comment t'en sors-tu ? »

- « Ah ! Mon accréditation. Je n'y suis même pas allé à l'Amirauté aujourd'hui. J'ai bien l'impression... que c'est fichu. »

- « Tu vas tout perdre sans même te battre ? Tu n'étais pas comme ça autrefois. Il y a deux mois, tu étais le plus prometteur des capitaines... et maintenant... »

- « L'Enterprise a été sabordé sur l'ordre de l'Empereur lui-même. Beaucoup de vaisseaux sont sabordés en ce moment. »

- « L'Impérium allait très bien jusqu'à ce que cette Pisinoé n'y devienne première favorite. Et ta carrière à toi allait très bien avant que tu ne te mettes à écouter cette Ligie de malheur. »

- « Tu ne la trouves pas merveilleuse, Carol ? » Carol fit un bruit avec la bouche que James prit pour un acquiescement, mais ces derniers temps il ne la comprenait plus très bien.

- « Et il y a autre chose, » ajouta pernicieusement Carol. « Dans le temps, tu étais assez porté sur la chose et maintenant c'est terminé, c'est le genre de chose qui frustre une femme. Et les autres ont tous changé eux aussi. Autrefois Finegan me grimpait sans cesse après comme un singe et je ne pouvais pas m'asseoir sans me retrouver avec Jellico sur les genoux. Et Uhura, dit que c'est comme cela partout. Vous étiez tous des amants si fougueux avant ! Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ? »

- « Ah ! Je crois que maintenant nous avons accédé à un niveau de conscience supérieur. »

- « Tu ne faisais pas tout ce tintouin avec ton niveau de conscience avant l'arrivée de cette Ligie. Et cette satanée Aglaophème ! Pourtant elle a deux petites filles vraiment adorable, je le reconnais. Et cette Molpé, c'est à cause d'elle que l'Amiral Haftel a déserté de son poste. Elle a cependant une très jolie petite fille. »

- « As-tu remarqué le nombre de femmes vraiment superbes qu'il y a en ville ces derniers temps, Carol ? »

- « James, j'espère que ces envahisseurs vont arracher jusqu'au dernier lambeaux de peau à ces pétasses ! Les monstres seront sûrement les premiers à mettre la main sur toutes les jolies femmes. J'espère qu'il s'agit d'une bande de mutants sadiques et qu'ils feront subir à ces poupées tout ce qui est possible de leur faire subir. »

- « Carol, je crois bien que les envahisseurs, et on dit qu'ils sont déjà parmi nous, seront un peu plus subtils. »

- « J'espère que ce sont tous des Jack l'Eventreur. Et d'ailleurs, ces jours-ci, je me dis que je me laisserais bien faire par Jack l'Eventreur. Ça contrasterait agréablement avec ce qu'on connaît ces derniers temps. »

Carol avait mis le doigt sur la question. Car les belles jeunes femmes qui apparemment pullulaient en ville en ce printemps avaient un curieux effet sur les

hommes qui tombaient sous leur charme. Les vieux boucs se transformaient en agneaux et les grands méchants loups en louveteaux.

Thelxiépie avait un physique si renversant qu'on avait presque envie de hurler. Mais l'émoi qu'elle suscitait chez ses galants amis était d'un genre un peu éteint en dépit des brûlantes ardeurs qu'elle semblait capable de provoquer. On eût dit Artemis en personne et les hommes la vénéraient au niveau supérieur. Il était merveilleux de la regarder et de lui parler. Mais qui aurait été assez rustre pour se permettre d'y toucher ?

Ligie produisait un effet similaire, ainsi d'ailleurs que Pisinoé et Aglaophème, celle-ci avait trois petites filles qui lui ressemblaient telles trois pommes dorées et Molpé et Raidné. Comment un homme pouvait-il ne pas vouloir accéder aux sphères supérieures quand tant de créatures aussi merveilleuses et aussi divines peuplaient la ville ? Mais, quand les hommes revenaient chez eux auprès de leur maîtresse insipide en comparaison, avec cette histoire de sphères supérieures dans la tête, le mal était déjà fait. Les hommes n'étaient plus les amants pleins de fougue qu'ils auraient dû être. Les rapports les plus intimes cessaient. A la longue, cela risquait d'avoir une incidence sur la population.

Pourtant les préoccupations de ce bas monde se glissaient parfois quand même dans les conversations des hommes qui avaient accédé aux sphères supérieures.

- « Je me suis posé la question, » dit James à Léonard, « de savoir ce que va devenir l'Empire. »

- « Nous sommes nombreux à nous l'être posée. » répondit l'ex-docteur. « Apparemment, les postes importants sont repris en main par des personnes anonymes, d'après la rumeur, il s'agirait des envahisseurs. »

- « La rumeur dit que les envahisseurs sont déjà parmi nous, mais personne ne les a encore vus. »

- « Et Thelxiépie dit, as-tu déjà vu son amour de petite fille ? Que nous voyons les envahisseurs tous les jours mais que nous ne savons pas que ce sont eux. Elle dit que l'invasion aura probablement atteint son objectif avant même que nous ayons compris en quoi elle consiste. Quelles sont les dernières nouvelles du reste de l'Empire et des colonies ? »

- « Pareil. Tout le monde est heureux. Jamais la situation n'a été aussi bonne. Toutefois, je ne crois pas qu'il puisse y avoir quelqu'un de plus heureux que moi. Peux-tu me passer deux crédits, Bones ? Je viens de m'apercevoir que je n'ai pas encore mangé aujourd'hui. Carol est partie et je n'ai plus rien. »

- « Il me reste en tout et pour tout un crédit, James, mais nous allons partager. Christine est partie elle aussi. Enfin quand on est heureux, le reste ne compte pas. »

- « Bones, il y a un détail, amusant qui revient fréquemment dans les dépêches du Ministère de l'Information, ces temps derniers. L'Empire ne serait apparemment pas le seul où l'on aurait remarqué un nombre inhabituel de jolies jeunes femmes cet été. Il en aurait aussi sur Qo'nos et sur Romulus et sur Cardasia Prime ainsi que sur Bajor, Risa, Alpha Onias, Nimbus. Partout.

- « Non ! Des jolies filles sur Qo'nos ? Tu veux rire. Il faut vraiment que cette année ait été biscornue pour que de telles choses arrivent. Cependant, as-tu déjà vu un été aussi splendide, James ? »

- « Jamais, sur ma vie. »

Ce n'était pas vrai mais lorsqu'on est en harmonie avec la beauté intérieure des choses, l'aspect extérieur importe peu. Et l'important, c'était que tout le monde était heureux.

Oh ! bien sûr, il y avait de temps en temps de petits malentendus. Comme cette esclave, cela s'était passé sur Orion mais peut-être aussi ailleurs, qui, un soir, s'était approchée et avait touché la main de son maître en se laissant aller à une démonstration d'affection démodée. Évidemment celui-ci avait retiré sa main brutalement, car il était clair que cette femme n'avait pas encore comme lui accédé aux sphères supérieures. Le lendemain matin, il était parti et n'était plus jamais revenu.

En ces temps-là, les hommes abandonnaient leurs maisons et leurs compagnes en grand nombre. En fait, la plupart des hommes. Car quelle qu'ai pu être l'origine de ce vieux mode de cohabitation, il ne présentait désormais plus aucun attrait. Quand on a communiqué avec la lumière en personne, que peut-on trouver à une chandelle de suif ?

La plupart des hommes devenaient des clochards et des fainéants. Ils se contentaient de leur illumination intérieure. Chaque matin, les éboueurs ramassaient à la pelle ceux qui étaient morts et les emportaient. Et chacun de ces hommes mourait heureux. Et c'est cela qui était si plaisant. Pour qui était parvenu au niveau de conscience supérieur, la mort n'était qu'un passage.



C'était une merveilleuse journée d'hiver. James T. Kirk et Léonard McCoy venaient de terminer leur tournée infructueuse de ce qu'on appelait autrefois les poubelles mais qui à présent portait un nom plus élégant. Leur ventre était toujours aussi creux mais leur cœur débordait de joie car c'était vraiment une merveilleuse journée d'hiver.

La neige était arrivée tôt, il est vrai, et un grand nombre d'hommes avait péri de ce fait. Mais ce n'était pas parce qu'on avait une vie heureuse qu'elle devait forcément être longue. Ces derniers temps les hommes ne vivaient plus

trop dans ce monde-ci mais plutôt dans leur tête. Toutefois ils se parlaient encore de temps en temps.

- « Tu te souviens de Spock ? » Demanda Léonard.

- « Il m'a appelé juste avant que les derniers bâtiments de guerre Impériaux ne réduise Vulcain en cendre. »

- « Ah ! »

- « D'après lui les envahisseurs viennent de Delta, ils auraient employé des phéromones ultra puissante afin d'insuffler aux hommes à leur insu un sentiment général d'euphorie. Ensuite la communication a été interrompue. »

- « James, j'ai aperçu Molpé, aujourd'hui. De loin, bien sûr. Je ne pouvais évidemment pas approcher une créature aussi incandescente dans l'état misérable où je me trouve en ce moment. Pourtant, te rends-tu bien compte, James, de tout ce que nous devons à ces jolies filles ? Je me dis que sans elles, jamais nous n'aurions eu la moindre idée de ce que sont les sphères supérieures ou la lumière intérieure. Comment font-elles donc pour être si jolies ? »

- « Il y a une chose à leur sujet qui m'a toujours sidéré. »

- « Tout chez elle me sidère. Mais de quoi veux-tu parler ? »

- « Elles ont toutes des filles, Bones. Et aucune d'elles n'a de compagnon. Comment se fait-il qu'aucune d'elles n'ait jamais eu d'amant ou de fils ? »

- « Je n'y avais jamais pensé. Quelle splendide année nous avons eue, James. Mon unique regret, est que je ne verrai pas le printemps qui promet pourtant d'être l'apothéose de cet hiver radieux. Mais nous avons déjà tant reçu : on ne peut espérer tout avoir. Ne trouves-tu pas sublime d'être recouvert d'une épaisse couche de neige ? »

- « On dirait l'édredon du Paradis, Bones. Et quand le dernier d'entre nous aura disparu, et maintenant ça ne saurait trop tarder, crois-tu que les filles se rappelleront à quel point elles ont illuminé notre vie ? »

F I N